

VÉLO

MAGAZINE

Gravel
**PYRÉNÉES
SÉCRÈTES**

Culte
**'T KUIPKE,
PISTE MYTHIQUE**

Numéro 581 - Février 2020

M 01468 - 5815 - F: 6,30 € - RD



GUIDE DE LA SAISON 2020

ÉQUIPES, EFFECTIFS, MATÉRIEL, CALENDRIER

ATTENDUS COMME JAMAIS

Le choc
**INEOS VS.
JUMBO-
VISMA**

Julian
Alaphilippe
Thibaut
Pinot
Romain
Bardet



Évoluer au-dessus des nuages et du brouillard,
c'est la magie de la montagne.



Évoluer au-dessus des nuages et du brouillard, c'est la magie de la montagne.

LE SOULOR PASSAGE SECRET

Du côté d'Argelès-Gazost, une jeune association propose de découvrir les cols mythiques des Pyrénées par des voies inédites grâce à l'utilisation du vélo Gravel.

PAR GILLES COMTE. PHOTOS JULES LANGEARD/L'ÉQUIPE.

C'est la magie de la montagne : observer le brouillard en contrebas, le regarder s'élever à la vitesse d'un cheval au galop, comme on dirait de la mer qui monte. Voir le paysage se modifier en continu sous nos yeux, avant de se laisser envelopper à notre tour par la brume. Éprouver cette sensation étrange d'évoluer dans un univers mystérieux et cotonneux, chuchoter plus que parler pour ne pas contrarier une nature qui semble soudain en sourdine. S'étonner de l'austère beauté de la flore de montagne quand elle s'estompe derrière un voile passager. Puis regarder le brouillard se déchirer en lambeaux pour laisser place à nouveau à une lumière pure qui redessine avec netteté les contours des pics avoisinants. Dans une parenthèse enchantée, le col de Soum nous a offert un moment d'émerveillement, tout en rappelant que la haute montagne a des humeurs changeantes dont il faut aussi se méfier. Nous sommes dans les Pyrénées, en route vers une destination qui tient du pari insensé, aussi dérisoire que de croire au dahu, cet animal des montagnes dont deux pattes seraient plus courtes d'un côté pour rester droit sur les pentes abruptes. Bref, il s'agit ici d'atteindre par une descente le... sommet du col du Soulor, ce haut lieu du Tour de France. Mais rien ne nous étonne plus depuis que nous avons fait la connaissance de Damien, Aurélien et Sébastien, guides d'un jour qui carburent à l'humour, laissant planer le doute quand ils sont sérieux ou pas. Il n'en demeure pas moins qu'ils prennent leur mission à cœur, portés par un amour sincère des Pyrénées qu'ils veulent faire partager. C'est Damien Costa qui a eu l'idée de cette sortie en Gravel, avec un solide projet en tête qui prouve que derrière son rire facile se cache un esprit pragmatique et entrepreneur : « À Argelès-Gazost, on est à l'épicentre des cols mythiques, le Tourmalet, l'Aubisque, Soulor. On a monté une association, appelée "Excellence Cycling Pyrénées", qui cherche à donner un autre angle

à ces géants pyrénéens à travers l'usage du Gravel. L'objectif est de créer une synergie entre gens liés directement ou indirectement au vélo, de chercher la plus-value dans la compétence de l'autre et de jouer la complémentarité entre différentes branches socioprofessionnelles. On veut s'appuyer sur la pluridisciplinarité d'un réseau pour être un facilitateur de séjours, en donnant le choix à une clientèle de construire un périple pyrénéen sur mesure. Le spectre est large, cela va du conseil d'itinéraire au stage avec accompagnateur professionnel et kiné, sans oublier l'aspect gastronomie et terroir. » On a eu droit à un condensé, passant entre les mains de Stéphane, un masseur du coin qui exerce également au sein de l'équipe FDJ, et en posant nos valises à l'hôtel Le Viscos qui tire sa réputation de son excellente table, avec un jeune chef, Alexis, qui associe les saveurs locales aux besoins des cyclistes. Nos sens ont été comblés : on a régale nos papilles avec le sentiment de préparer notre corps à l'effort. À la cinquantaine, on a une certaine idée du sport...

LE ROYAUME DES RAPACES

Pour l'heure, il n'est pas encore question de carré de porc noir à la truffe, de foie gras à la confiture de châtaigne, mais d'en finir avec le col de Soum en serpentant à travers les bruyères callunes, les rhododendrons et les genévriers. Au sommet du col, le lac du même nom retient les dernières volutes de brouillard, et pour un peu, c'est la stagnation de la brume qui indiquerait ici la présence d'un plan d'eau qui semble vouloir se faire oublier avec son imposant cordon de joncs : « Les herbes prennent le dessus, nous indique d'ailleurs Sébastien, dont l'activité de guide est le vrai métier. Le lac n'est plus suffisamment alimenté en eau et il est en train de se refermer. » À 1500 mètres d'altitude, le paysage s'est « ouvert », la flore s'étend à perte de vue, offrant de magnifiques contrastes de couleur : « Tout



Après le col de Soum, la végétation subit les influences océaniques.

ça, on l'appelle l'estive, explique Sébastien en balayant l'endroit du bras. Le mot a une racine occitane, "estiou" qui signifie été, autrement dit le lieu où l'on amène paître les troupeaux en été. » Notre trajet, qui n'a cessé de prendre de la hauteur depuis le village d'Arras-en-Lavedan, a suivi une ligne de démarcation entre la vallée du Bergons et le val d'Azun, un axe plutôt atypique selon Sébastien : « Les vallées pyrénéennes sont généralement orientées nord-sud, à quelques rares exceptions près, comme ici, avec pour conséquence d'avoir un très gros contraste entre le versant exposé plein nord et le versant tourné au sud. Le versant nord, qui plonge vers la vallée du Bergons, est abandonné à la forêt, et il faut descendre très bas avant de trouver les premiers villages. » Notre montée vers le col de Soum s'est effectuée par ce flanc austère et sauvage, zigzaguant entre hêtres et sapins sur les étroits sentiers de la forêt d'Arragnat, jouant du buste et des épaules pour se faufiler entre deux grosses pierres posées là comme sur un parcours d'adresse, ce qui ne manquait pas de rendre ludique notre effort. Bien sûr, l'envie de mettre l'autre au défi sur les passages les plus scabreux était forte, quand bien même nous n'étions pas égaux devant la technique de pilotage. Bref, la forêt a ce pouvoir de faire de nous de grands enfants. L'ascension, la vraie, a commencé à

la jonction avec le col de l'Espandelle, suivi sur une portion bitumée de 500 mètres avant de bifurquer sur une piste de roche sédimentaire connue sous le nom de « Montée des trois sapins », un nombre largement sous-estimé au regard de ce qui nous entourait. Cinq bons kilomètres à lutter contre les cailloux qui semblent obsédés par l'en-

vie de vous briser le rythme, pour atteindre le col de Couret, que Sébastien, Damien et Sébastien prononcent « Courète », de la même façon que « moins » devient « moinsse » dans leur bouche !

En qualité de guide diplômé, Sébastien nous a expliqué : « Couret, en occitan, veut dire "petit passage". En soi, col de Couret est un pléonasme car historiquement, on devait juste parler d'un couret. D'ailleurs, on va prendre cette fois la direction du col de Couradouque où l'on retrouve cette racine "cour" qui désigne un passage. » Évoluant grosso modo sur une crête, relier les deux cols n'avait rien d'une gageure, pas plus qu'il n'était exigeant de poursuivre après Couradouque puis-

que nous épousions les reliefs adoucis qui servent l'hiver de territoire au ski de fond, à l'intérieur de l'espace nordique du val d'Azun accessible par la route. De là, nous pouvions observer le vol majestueux des vautours et des milans : « Les milans noirs, eux, ont migré vers l'Afrique, a précisé Sébastien. On aurait pu voir un aigle royal, un gypaète

MONTÉE DU COL DE SOUM VIA UN FLANC AUSTÈRE ET SAUVAGE, EN ZIGZAGUANT ENTRE HÊTRES ET SAPINS



Après le col de Soum, la végétation subit les influences océaniques.

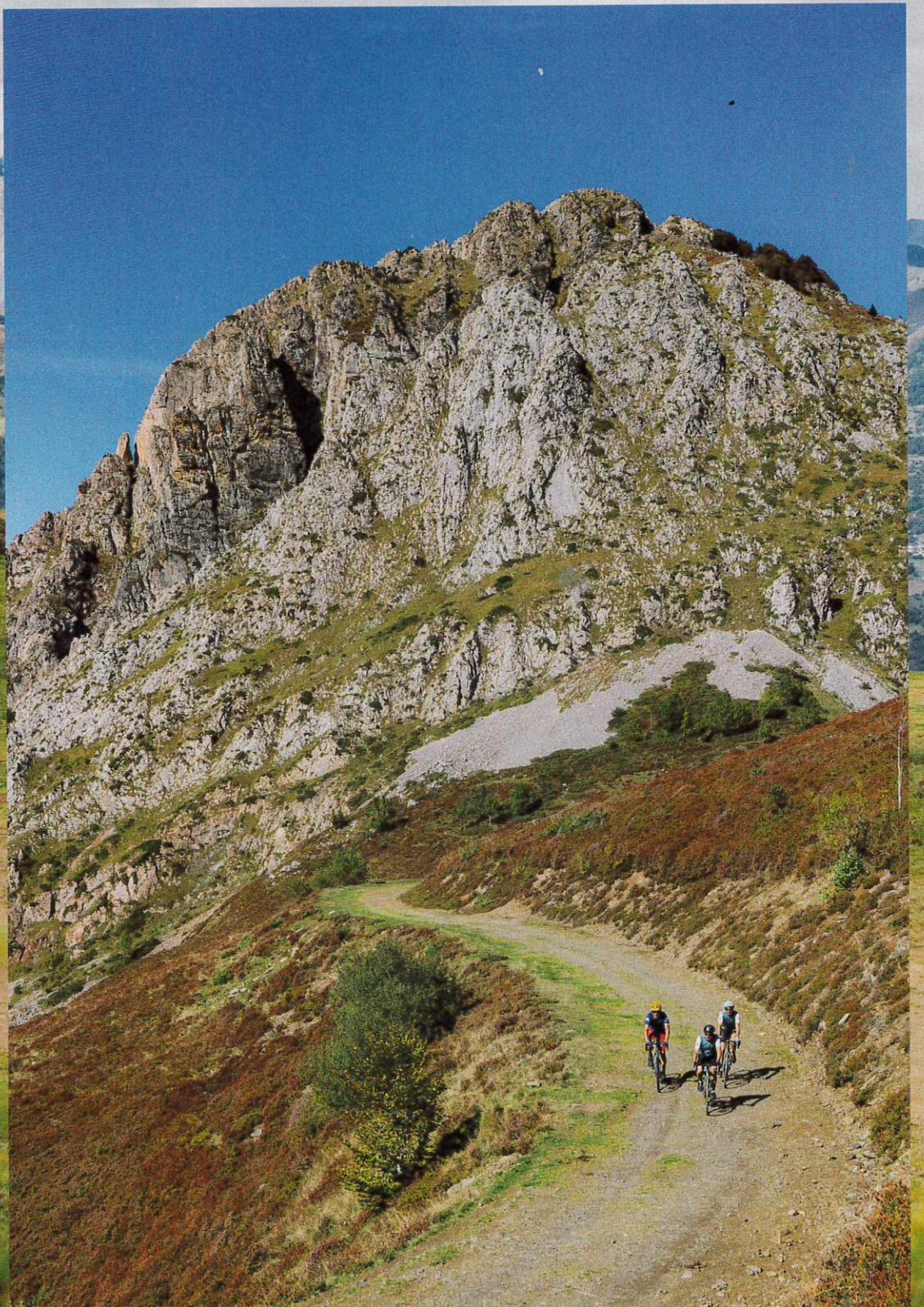
ça, on l'appelle l'estive, explique Sébastien en balayant l'endroit du bras. Le mot a une racine occitane, "estiu" qui signifie été, autrement dit le lieu où l'on amène paître les troupeaux en été.» Notre trajet, qui n'a cessé de prendre de la hauteur depuis le village d'Arras-en-Lavedan, a suivi une ligne de démarcation entre la vallée du Bergons et le val d'Azun, un axe plutôt atypique selon Sébastien: « Les vallées pyrénéennes sont généralement orientées nord-sud, à quelques rares exceptions près, comme ici, avec pour conséquence d'avoir un très gros contraste entre le versant exposé plein nord et le versant tourné au sud. Le versant nord, qui plonge vers la vallée du Bergons, est abandonné à la forêt, et il faut descendre très bas avant de trouver les premiers villages.» Notre montée vers le col de Soum s'est effectuée par ce flanc austère et sauvage, zigzaguant entre hêtres et sapins sur les étroits sentiers de la forêt d'Arragnat, jouant du buste et des épaules pour se faufiler entre deux grosses pierres posées là comme sur un parcours d'adresse, ce qui ne manquait pas de rendre ludique notre effort. Bien sûr, l'envie de mettre l'autre au défi sur les passages les plus scabreux était forte, quand bien même nous n'étions pas égaux devant la technique de pilotage. Bref, la forêt a ce pouvoir de faire de nous de grands enfants. L'ascension, la vraie, a commencé à

MONTÉE DU COL DE SOUM VIA UN FLANC AUSTÈRE ET SAUVAGE, EN ZIGZAGUANT ENTRE HÊTRES ET SAPINS

la jonction avec le col de l'Espandelle, suivi sur une portion bitumée de 500 mètres avant de bifurquer sur une piste de roche sédimentaire connue sous le nom de « Montée des trois sapins », un nombre largement sous-estimé au regard de ce qui nous entourait. Cinq bons kilomètres à lutter contre les cailloux qui semblent obsédés par l'envie de vous briser le rythme, pour atteindre le col de Couret, que Sébastien, Damien et Sébastien prononcent « Courète », de la même façon que « moins » devient « moinsse » dans leur bouche! En qualité de guide diplômé, Sébastien nous a expliqué: « Couret, en occitan, veut dire "petit passage". En soi, col de Couret est un pléonasme car historiquement, on devait juste parler d'un couret. D'ailleurs, on va prendre cette fois la direction du col de Couradouque où l'on retrouve cette racine "cour" qui désigne un passage.» Évoluant grosso modo sur une crête, relier les deux cols n'avait rien d'une gageure, pas plus qu'il n'était exigeant de poursuivre après Couradouque puisque nous épousions les reliefs adoucis qui servent l'hiver de territoire au ski de fond, à l'intérieur de l'espace nordique du val d'Azun accessible par la route. De là, nous pouvions observer le vol majestueux des vautours et des milans: « Les milans noirs, eux, ont migré vers l'Afrique, a précisé Sébastien. On aurait pu voir un aigle royal, un gypaète



Le Gravel se révèle idéal sur les chemins pyrénéens.



Il n'est pas rare d'apercevoir des isards
du côté du pic de Bazès.



Il n'est pas rare d'apercevoir des isards du côté du pic de Bazès.



Pouvoir aborder le Soulor par de nouvelles voies permet de découvrir sa vraie nature.

barbu... il y a une grande variété de rapaces dans le coin. Dans les rochers, ce sont les isards (*de la famille des chamois*) que l'on aurait pu apercevoir. » Cet espace dédié au ski nordique l'hiver est un régal en Gravel, et il n'y avait rien de surhumain à jouer à saute-mouton avec les reliefs, passant comme de rien du col de Couradouque au col de Bazès, puis du col de Bazès au col de Cantaou, avant donc d'atteindre le col de Soum. Au loin, on aperçoit le pic de Balaïtous, le premier sommet de plus de 3000 m (3144 exactement) quand on vient de l'océan, d'après Sébastien qui précise : « En occitan, "bat" signifie "vallée, et "bat laïtous", "la vallée qui donne du bon lait" en référence au glacier et aux torrents qui génèrent plus bas de la bonne herbe. C'est depuis le col de Bazès en gros que l'on commence à voir les Pyrénées atlantiques et à sentir les incidences océaniques. »

CHEMINS DÉTOURNÉS

En face de nous se dresse le pic du Petit Gabizos, une grande paroi calcaire en forme de triangle qui est un lieu réputé dans le monde de l'escalade. C'est un peu la figure tutélaire du col du Soulor auquel il a fini par donner son identité. Le sommet du Soulor est en contrebas, conformément à la promesse de nos trois compagnons de route locaux. On observe de haut les lacets de la route et le parking qui marque la fin de la pente. On voudrait retarder ce moment où l'on va se mêler à nouveau aux voitures et aux motos malgré la perspective d'une dernière griserie dans un sentier en descente. On est face à un lieu comme on se tiendrait devant quelqu'un qui nous est familier mais dont on réalise soudain qu'on ne connaît rien de lui. Le Soulor, qui s'est offert tant de fois à nous par la route, venait de nous livrer son visage intime, ses beautés cachées, sa vraie nature. C'est là toute la magie du Gravel qui nous fait entrer au cœur de la légende du cyclisme par des chemins détournés et inattendus. ●

Y ALLER

Par avion

Au départ de Paris Orly, vols à destination de l'aéroport Lourdes/Tarbes à partir de 50 euros. Comptez ensuite moins d'une demi-heure pour rejoindre Argelès-Gazost.

En voiture

Suivre l'A64 Saragosse/Toulouse/Tarbes/Pau. Sortie 11 Lourdes et continuer en direction de Lourdes sur la D940. À la sortie de Lourdes, D821 en direction d'Argelès-Gazost.



ARGELÈS-GAZOST

NOS BONNES ADRESSES

Hôtel le Viscos, à Saint-Savin, à côté d'une abbatiale qui vaut le détour. Le « camp de base » idéal pour un cycliste sensible au terroir qu'il découvre. La table mériterait d'être étoilée, et surtout, elle s'adapte aux besoins des sportifs en séjour. Les plats font la part belle aux saveurs locales tout en respectant l'apport calorique nécessaire à l'effort. L'art culinaire tel qu'on l'aime...
Hôtel le Viscos - 1, rue Lamarque, 65400 Saint-Savin.
www.hotel-leviscos.com

L'Argalyde

Damien, notre guide, ouvre début mai une résidence de tourisme totalement pensée pour les cyclistes, avec un espace sécurisé pour les vélos, un atelier, une salle de sport. L'Argalyde, 2 allée de Bergons, 65400 Ayzac-Ost
www.largalyde.com

CIRCUIT BIS

Une ancienne ligne de chemin de fer qui montait les curistes aux thermes de Cauterets est devenue une voie verte guère fréquentée car non goudronnée : idéal donc en Gravel sachant que l'on prend 500 m de dénivelé positif entre Argelès-Gazost et Cauterets. De Cauterets, par la route, on peut grimper au plateau du Cambasque, à 1345 m d'altitude.